

comprend guère. Quelle vocation d'honneur pourtant que celle de monter la garde à la porte des divins tabernacles ! Il faut, ce semble, très peu d'esprit de foi pour ne pas le comprendre.

\* \* \*

L'esprit de foi, puisque nous en parlons, nous apporte ces jours-ci de bien tristes pensées. Nous sommes en plein automne, en effet, et quand vient l'automne, la nature s'attriste. Les champs qu'on dépouillait naguère de leurs riches moissons, ont l'air d'une ruine où les vents charrient des restes de foin et des fétus de paille. Les collines et les montagnes exhibent au loin leur nudité mélancolique. Les feuilles tombent et s'en vont par les routes des grands chemins pour être foulées aux pieds. Les eaux des fleuves et des rivières roulent plus tristement, semble-t-il, leurs flots vers les grands cours et jusque vers l'océan. — L'automne dans la nature, c'est la vivante image de la mort !

Mais la nature ne meurt, elle, que pour revivre, après l'hiver, plus généreuse et plus forte ; tandis que l'homme, lui, qui s'en va vieillissant, sait par l'expérience de tous les jours que la vie qui l'abandonne ne lui sera jamais rendue, et qu'une fois sur la rive de l'éternité, il ne reviendra plus vers celle du temps.

Demain, c'est le 2 novembre ! *De profundis clamavi !*

\* \* \*

✓ Dans le dernier mouvement ecclésiastique, j'aurais du noter que, depuis l'août dernier, M. l'abbé Favreau est vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke-Est et que M. l'abbé Rhéaume, après quelques mois de vicariat à Magog, vient d'être nommé vicaire du doyen des prêtres de Sherbrooke, le vénéré M. Queen, curé de Richmond.

LE NOUVELLISTE SHERBROOKIEN.

1<sup>er</sup> novembre 1903.